

L'au-delà **Qu'en dit la foi chrétienne ? Quels mots pour en parler ?**

Introduction = présentations (de celui qui parle, de la journée)

I. Un grand écart !

1. Le service des malades : une pierre d'attente à plusieurs facettes

a. Au service de personnes souffrantes

- i. Qui est « tu » ?
- ii. Jamais sans mon corps
- iii. Souffrir de la souffrance

b. Un contexte ambigu

- i. Quelle place pour la vie spirituelle ?
- ii. Quelle place pour la communauté et le monde ?
- iii. Quelle place pour Dieu ?
- iv. Quelle place pour la souffrance ?

2. Une espérance maximale

a. Entrez dans l'espérance

- i. Un « aveu » de Jean-Paul II

Je dois confesser que c'est le Concile Vatican II qui m'a aidé à trouver la synthèse de la foi personnelle, et en premier lieu le chapitre VII de la Constitution *Lumen Gentium* intitulé : "Le caractère eschatologique de l'Église pèlerinante et son union avec l'Église céleste"... Ma découverte consiste en ceci : alors qu'avant je considérais surtout l'eschatologie de l'homme et mon avenir personnel dans l'au-delà, qui est dans les mains de Dieu, la Constitution du Concile a déplacé le centre de gravité vers l'Église et le monde, ce qui donne à la doctrine des réalités ultimes de l'homme sa pleine dimension.

Jean-Paul II & A. Frossard, *N'ayez pas peur !*

- ii. Une « confirmation » de Benoît XVI

Nous avons besoin des espérances – des plus petites ou des plus grandes – qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espérance, qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre. Précisément, le fait d'être gratifié d'un don fait partie de l'espérance. Dieu est le fondement de l'espérance – non pas n'importe quel dieu, mais le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout – chacun individuellement et l'humanité tout entière. Son Règne n'est pas un au-delà imaginaire, placé dans un avenir qui ne se réalise jamais ; son règne est présent là où il est aimé et où son amour nous atteint. Seul son amour nous donne la possibilité de persévérer avec sobriété jour après jour, sans perdre l'élan de l'espérance, dans un monde qui, par nature, est imparfait. Et, en même temps, son amour est pour nous la garantie qu'existe ce que nous pressentons vaguement et que, cependant, nous attendons au plus profond de nous-mêmes: la vie qui est « vraiment » vie.

Benoît XVI, Encyclique *Sauvés en espérance*, n°31.

b. Les questions des premières communautés chrétiennes

- i. 1 Th 4, 13-18

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont

endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

ii. 1 Th 5, 1-11

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! Quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres. Les gens qui dorment, c'est la nuit qu'ils dorment ; ceux qui s'enivrent, c'est la nuit qu'ils sont ivres, mais nous qui sommes du jour, restons sobres ; mettons la cuirasse de la foi et de l'amour et le casque de l'espérance du salut. Car Dieu ne nous a pas destinés à subir la colère, mais à entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, mort pour nous afin de nous faire vivre avec lui, que nous soyons en train de veiller ou de dormir. Ainsi, reconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre, comme vous le faites déjà.

c. Le Jour du Seigneur

i. Dans l'Ancien Testament : intervention victorieuse de Dieu

ii. La résurrection du Seigneur

iii. La venue dans la gloire (Parousie)

- Une attente surprenante des premières communautés (Ph 3, 20 ; Rm 13, 11 ; Ep 1, 14 ; Ep 4, 30 ; 1 P 1, 5...)
- Les mots qui disent cette attente (Credo, Anamnèses, Prières eucharistiques, Notre Père...)
- Précisions de langage : accent sur le présent Mt 24, 42-44 ; Mc 13, 35 ; Lc 12, 40 ; Jn 14, 3.18.28 ; Ap 16, 15 ; 22, 7.12.20 ; pas de « retour »
- Un accomplissement inachevé ; une unique venue en deux événements (He 9, 28)

d. Les derniers temps qui sont les nôtres

La restauration promise que nous attendons a déjà commencé dans le Christ ; elle progresse avec l'envoi du Saint-Esprit et, grâce à lui, continue dans l'Eglise dont la foi nous apprend aussi le sens de notre vie temporelle, tandis que nous accomplissons, dans l'espérance des biens futurs, l'œuvre que le Père nous a donné à faire en ce monde et que nous opérons notre salut (cf. Ph 2, 12).

Ainsi donc déjà les derniers temps sont arrivés pour nous (cf. 1 Co 10, 11) ; le renouvellement de l'univers est irrévocablement établi et, en un certain sens, il a vraiment commencé dès ici-bas. Dès ici-bas l'Eglise est, en effet, auréolée d'une sainteté véritable, si imparfaite qu'elle soit. Mais tant qu'il n'y aura pas de nouveaux cieux et de terre nouvelle où habite la justice (cf. 2 P 3, 13), l'Eglise voyageuse portera, dans ses sacrements et dans ses institutions, qui appartiennent à l'ère présente, le reflet de ce monde qui passe ; elle-même vit au milieu des créatures, qui jusqu'à présent soupirent et souffrent les douleurs de l'enfantement en attendant la révélation des fils de Dieu (cf. Rm 8, 22 et 19).

Vatican II, Constitution sur l'Eglise *Lumen Gentium*, n°48.

Jaillissant de la résurrection, le dimanche traverse le temps de l'homme, les mois, les années, les siècles, comme une flèche qui les pénètre en les tournant vers le but de la seconde venue du

Christ. Le dimanche préfigure le jour final, celui de la Parousie, déjà anticipé en quelque sorte par la gloire du Christ dans l'événement de la Résurrection. En effet, tout ce qui arrivera, jusqu'à la fin du monde, ne sera qu'une expansion et une explicitation de ce qui est arrivé le jour où le corps martyrisé du Crucifié est ressuscité par la puissance de l'Esprit et est devenu à son tour la source de l'Esprit pour l'humanité. C'est pourquoi le chrétien sait qu'il ne doit pas attendre un autre temps du salut, parce que le monde, quelle que soit sa durée chronologique, vit déjà dans les derniers temps. Non seulement l'Église mais aussi le cosmos lui-même et l'histoire sont continuellement dirigés et guidés par le Christ glorifié...

Jean-Paul II, Lettre apostolique *Dies Domini* du 31 mai 1998, n°75.

II. Le Dieu de la Vie

1. La foi de ceux qui espèrent

a. Dans l'Ancien Testament

- i. Dieu des vivants
- ii. Le shéol, une (in)discretion sur l'au-delà de la mort
- iii. Des petits pas vers une résurrection

Cette pédagogie de la révélation conduit à l'idée de résurrection et d'immortalité de l'homme sous la pression d'une triple poussée. La première est celle de l'amour : la vie spirituelle du peuple juif développe le désir de vivre avec Dieu de manière intime, sans interruption et sans fin. L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et son désir le plus profond est de vivre toujours en communion avec lui. La deuxième poussée est celle de la justice : le premier shéol nivelait définitivement tous les humains, quelles qu'aient été leurs actions. Il faisait scandale au regard de la justice de Dieu et contredisait l'espérance des martyrs. Enfin la troisième poussée est celle de la vie : le créateur peut recréer. Le Dieu de la vie est plus fort que la mort.

B. Sesboüé, *La Résurrection et la vie*, p. 36-37.

b. La foi en la Résurrection du Christ : un bouleversement

c. Vivre, mourir et ressusciter dans le Christ

- i. 1 Co 15, 12-28

Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu ; et nous faisons figure de faux témoins de Dieu, pour avoir affirmé, en témoignant au sujet de Dieu, qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a pas ressuscité si vraiment les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand le Christ dira : « Tout est soumis désormais », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui aura soumis toutes choses. Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du

Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous.

ii. Jn 11, 21-27

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde.

2. La charité de ceux qui espèrent

a. Une espérance qui engage dans le monde, au service du Royaume

L'Eglise tient que la reconnaissance de Dieu ne s'oppose en aucune façon à la dignité de l'homme, puisque cette dignité trouve en Dieu Lui-même ce qui la fonde et ce qui l'achève. Car l'homme a été établi en société, intelligent et libre, par Dieu son Créateur. Mais surtout, comme fils, il est appelé à l'intimité même de Dieu et au partage de son propre bonheur. L'Eglise enseigne, en outre, que l'espérance eschatologique ne diminue pas l'importance des tâches terrestres, mais en soutient bien plutôt l'accomplissement par de nouveaux motifs. A l'opposé, lorsque manquent le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure, comme on le voit souvent aujourd'hui, et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution : ainsi, trop souvent, les hommes s'abîment dans le désespoir.

Vatican II, Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n°21 §3.

§ 1. Nous ignorons le temps de l'achèvement de la terre et de l'humanité, nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos. Elle passe, certes, la figure de ce monde déformée par le péché ; mais, nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle demeure et une nouvelle terre où régnera la justice, et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme. Alors, la mort vaincue, les fils de Dieu ressusciteront dans le Christ, et ce qui fut semé dans la faiblesse et la corruption revêtira l'incorruptibilité. La charité et ses œuvres demeureront et toute cette création que Dieu a faite pour l'homme sera délivrée de l'esclavage de la vanité.

§ 2. Certes, nous savons bien qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même, mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du Règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine.

§ 3. Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père « un Royaume éternel et universel : royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix ». Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre ; il atteindra sa perfection à la venue du Seigneur.

Vatican II, Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n°39.

b. Une espérance qui assume la souffrance

Devenu conforme à l'image du Fils, Premier-né d'une multitude de frères, le chrétien reçoit « les prémices de l'Esprit » (Rm 8, 23), qui le rendent capable d'accomplir la loi nouvelle de l'amour. Par cet Esprit, « gage de l'héritage » (Ep 1, 14), c'est tout l'homme qui est intérieurement renouvelé, dans l'attente de « la rédemption du corps » (Rm 8, 23) : « Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts demeure en vous, Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les

morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8, 11). Certes, pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. Mais, associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection.

Vatican II, Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n°22 §4.

La mesure de l'humanité se détermine essentiellement dans son rapport à la souffrance et à celui qui souffre. Cela vaut pour chacun comme pour la société. Une société qui ne réussit pas à accepter les souffrants et qui n'est pas capable de contribuer, par la compassion, à faire en sorte que la souffrance soit partagée et portée aussi intérieurement est une société cruelle et inhumaine. Cependant, la société ne peut accepter les souffrants et les soutenir dans leur souffrance, si chacun n'est pas lui-même capable de cela et, d'autre part, chacun ne peut accepter la souffrance de l'autre si lui-même personnellement ne réussit pas à trouver un sens à la souffrance, un chemin de purification et de maturation, un chemin d'espérance. Accepter l'autre qui souffre signifie, en effet, assumer en quelque manière sa souffrance, de façon qu'elle devienne aussi la mienne. Mais parce que maintenant elle est devenue souffrance partagée, dans laquelle il y a la présence d'un autre, cette souffrance est pénétrée par la lumière de l'amour.

Benoît XVI, Encyclique *Sauvés en espérance*, n°38.

III. Au-delà de la mort

1. Tous appelés à la vie éternelle

a. Omni présente dans le Nouveau Testament

Jn 17, 3 : La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

b. Souvent absente de nos paroles...

Le but de notre cheminement est la vie éternelle à la droite du Père en communion avec le Christ. Aujourd'hui nous avons souvent un peu peur de parler de la vie éternelle. Nous parlons de ce qui est utile pour le monde, nous montrons que le christianisme aide aussi à améliorer le monde. Mais nous n'osons pas dire que son but est la vie éternelle et que les critères de la vie découlent de ce but. Nous devons comprendre à nouveau que le christianisme reste un fragment si nous ne pensons pas à ce but, que nous voulons suivre notre guide à la hauteur de Dieu, à la gloire du Fils qui nous fait fils dans le Fils, et nous devons de nouveau nous rendre compte que ce n'est que dans la grande perspective de la vie éternelle que le christianisme révèle tout son sens. Nous devons avoir le courage, la joie, la grande espérance de penser que la vie éternelle existe, que c'est la vraie vie et que de cette vraie vie vient la lumière qui éclaire aussi ce monde.

Benoît XVI, Homélie aux membres de la Commission Biblique Pontificale, 15/04/2010.

... mais ni de nos prières

Prières eucharistiques :

Pour eux et pour tous ceux qui reposent dans le Christ, nous implorons ta bonté : qu'ils entrent dans la joie, la paix et la lumière (PE I)

Reçois-les dans ta lumière, auprès de toi ; que nous ayons part à la vie éternelle (PE II)

Pour que nous obtenions un jour les biens du monde à venir ; dans ton royaume, où nous espérons être comblés de ta gloire, tous ensemble et pour l'éternité (PE III)

Accorde, Père très bon, l'héritage de la vie éternelle (PE IV)

... ni de la parole de l'Eglise

§ 1. C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps mais, plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une inspiration juste de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. Toutes les

tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer son anxiété : car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur.

§ 2. Mais si toute imagination ici défaille, l'Eglise, instruite par la Révélation divine, affirme que Dieu a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse, au-delà des misères du temps présent. De plus, la foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché, sera un jour vaincue, lorsque le salut, perdu par la faute de l'homme, lui sera rendu par son tout-puissant et miséricordieux Sauveur.

Car Dieu a appelé et appelle l'homme à adhérer à Lui de tout son être, dans la communion éternelle d'une vie divine inaltérable. Cette victoire, le Christ l'a acquise en ressuscitant, libérant l'homme de la mort par sa propre mort. A partir des titres sérieux quelle offre à l'examen de tout homme, la foi est ainsi en mesure de répondre à son interrogation angoissée sur son propre avenir. Elle nous offre en même temps la possibilité d'une communion dans le Christ avec nos frères bien-aimés qui sont déjà morts, en nous donnant l'espérance qu'ils ont trouvé près de Dieu la véritable vie.

Vatican II, Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n°18.

2. La bonne nouvelle du jugement

a. L'espérance du jugement divin

Unis donc avec le Christ dans l'Eglise et marqués par le Saint-Esprit "qui est la garantie de notre héritage" (Ep 1, 14), nous sommes appelés fils de Dieu et en vérité nous le sommes (cf. 1 Jn 3, 1) ; mais nous n'avons pas encore paru avec le Christ, dans la gloire (cf. Col 3, 4). C'est là que nous serons semblables à Dieu, car nous le verrons tel qu'il est (cf. 1 Jn 3, 2). Ainsi donc, "tant que nous demeurons dans ce corps, nous vivons exilés loin du Seigneur" (2 Co 5, 6) et, possédant les prémices de l'Esprit, nous gémissons au fond de nous-mêmes (cf. Rm 8, 23) et nous souhaitons être avec le Christ (cf. Ph 1, 23). C'est la même charité qui nous presse de vivre plus intensément pour lui, qui est mort et ressuscité pour nous (cf. 2 Co 5, 15). Aussi nous efforçons-nous de plaire au Seigneur (cf. 2 Co 5, 9) et nous revêtons-nous des armes de Dieu afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable et, au jour mauvais, résister (cf. Ep 6, 11-13). Mais comme nous ne connaissons ni le jour ni l'heure, il nous faut, selon l'avertissement du Seigneur, veiller assidûment afin qu'au terme de notre unique vie terrestre (cf. He 9, 27), nous méritions d'avoir avec lui accès au festin nuptial et d'être comptés parmi les bienheureux (cf. Mt 25, 31-46), plutôt que d'être jetés, sur son ordre, dans le feu éternel (cf. Mt 25, 41), comme il arriva aux serviteurs mauvais et paresseux (cf. Mt 25, 26), dans les ténèbres extérieures où "il y aura des pleurs et des grincements de dents" (Mt 22, 13 et 25, 30). En effet, avant de régner avec le Christ glorieux, nous comparaîtrons tous "devant le tribunal du Christ, pour recevoir chacun le salaire du bien ou du mal que nous aurons accompli durant notre vie corporelle" (2 Co 5, 10); et à la fin du monde "ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection de la vie, et ceux qui auront fait le mal, pour la résurrection de la damnation" (Jn 5, 29; cf. Mt 25, 46).

Vatican II, Constitution sur l'Eglise *Lumen Gentium*, n°48.

Ainsi, en attendant que le Seigneur, escorté de tous ses Anges (cf. Mt 25, 31), revienne dans sa gloire et que, la mort une fois détruite, toutes choses lui soient soumises (cf. 1 Co 15, 26-27), certains de ses disciples cheminent sur la terre tandis que d'autres, après cette vie, subissent la purification et que d'autres enfin, jouissant de la gloire, contemplent "clairement Dieu un et trine, tel qu'il est". Tous cependant, bien qu'à des degrés divers et de façon différente, nous communions dans le même amour de Dieu et du prochain et nous chantons à notre Dieu la même hymne de gloire.

Vatican II, Constitution sur l'Eglise *Lumen Gentium*, n°49.

Certains théologiens récents sont de l'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur. La rencontre avec Lui est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide et s'écrouler. Mais dans la

souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation certainement douloureuse, comme « par le feu ». Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous-mêmes et avec cela totalement de Dieu.

Benoît XVI, Encyclique *Sauvés en espérance*, n°47.

b. A notre mort, voir Dieu

1 Co 13, 12-13

Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

1 Jn 3, 2

Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

C'est en lui qu'a resplendi pour nous l'espérance de la résurrection bienheureuse; et si la loi de la mort nous afflige, la promesse de l'immortalité nous apporte la consolation. Car pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux.

Préface des défunts n°1.

c. La soif ardente d'une purification

« Pour que l'amour soit consommé, il faut que l'égoïsme soit consumé »

F. Varillon, *Joie de croire, joie de vivre*, p. 203.

d. La possibilité réelle de l'enfer

Pour les saints, l'enfer est moins une menace qu'ils brandissent contre les autres, qu'un appel à souffrir, dans la nuit obscure de la foi, la communion avec le Christ en tant que communion aux ténèbres de sa descente dans la nuit ; à approcher la lumière du Seigneur parce qu'ils partagent ses ténèbres et servent le salut du monde en oubliant leur propre salut au profit des autres... L'espérance ne naît pas de la froide logique d'un système, de l'appauvrissement de l'homme, mais du sacrifice de l'innocent et de l'affrontement de la réalité aux côtés de Jésus-Christ.

J. Ratzinger, *La mort et l'au-delà*, p. 226.

3. La communion entre l'Eglise du ciel et de l'Eglise de la terre

En effet, tous ceux qui sont du Christ, pour avoir reçu son Esprit, sont unis en une seule Eglise et adhèrent les uns aux autres en lui (cf. Ep 4, 16). L'union de ceux qui sont en route avec les frères qui se sont endormis dans la paix du Christ, loin donc d'être rompue, se trouve au contraire renforcée par la communication des biens spirituels, selon la croyance immuable reçue dans l'Eglise. Du fait de leur union très intime avec le Christ, les bienheureux affermissent davantage dans la sainteté l'Eglise tout entière ; ils ennoblissent le culte qu'elle rend à Dieu sur cette terre et contribuent de plusieurs manières à l'œuvre grandissante de son édification (cf. 1 Co 12, 12-27). En effet, une fois accueillis dans la patrie céleste et demeurant auprès du Seigneur (cf. 2 Co 5, 8), par Lui, avec Lui et en Lui ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père, d'offrir les mérites qu'ils ont acquis sur terre grâce au Christ Jésus, unique Médiateur entre Dieu et les hommes (cf. 1 Tm 2, 5), en servant le Seigneur en toute chose et en achevant ce qui manque aux tribulations du Christ dans leur chair en faveur de son Corps, qui est l'Eglise (cf. Col 1, 24). C'est donc une aide très appréciable que leur fraternelle sollicitude apporte à notre faiblesse.

Vatican II, Constitution sur l'Eglise *Lumen Gentium*, n°49.

Reconnaissant dès l'abord cette communion qui existe à l'intérieur du Corps mystique de Jésus Christ, l'Église, en ses membres qui cheminent sur la terre dès les premiers temps du christianisme, a entouré de beaucoup de piété la mémoire des défunts en offrant aussi pour eux ses suffrages, car « la pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés, est une pensée sainte et pieuse » (2 M 12, 45).

Vatican II, Constitution sur l'Eglise *Lumen Gentium*, n°50.

4. Tendus vers la Parousie

§ 1. Qu'elle aide le monde ou qu'elle reçoive de lui, l'Eglise tend vers un but unique : que vienne le règne de Dieu et que s'établisse le salut du genre humain. D'ailleurs, tout le bien que le Peuple de Dieu, au temps de son pèlerinage terrestre, peut procurer à la famille humaine, découle de cette réalité que l'Eglise est « le sacrement universel du salut », manifestant et opérant tout à la fois le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme.

§ 2. Car le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est Lui-même fait chair, afin que, homme parfait, Il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en Lui. Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations. C'est Lui que le Père a ressuscité d'entre les morts, a exalté et a fait siéger à sa droite, Le constituant juge des vivants et des morts. Vivifiés et rassemblés en son Esprit, nous marchons vers la consommation de l'histoire humaine qui correspond pleinement à son dessein d'amour : « ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » (Ep 1, 10).

§ 3. C'est le Seigneur Lui-même qui le dit : « Voici que je viens bientôt et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Ap 22, 12-13).

Vatican II, Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n°45.

a. Jugement dernier et renouvellement cosmique

Rm 8, 20-23

Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

b. Résurrection de la chair, résurrection finale

i. Position de la question : dualité sans dualisme

§ 1. Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur...

§ 2. ... lorsqu'il reconnaît en lui une âme spirituelle et immortelle, il n'est pas le jouet d'une création imaginaire qui s'expliquerait seulement par les conditions physiques et sociales, mais, bien au contraire, il atteint le tréfonds même de la réalité.

Vatican II, Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n°14.

ii. Une réponse théologique au croisement de notre regard sur le Christ et l'homme

La résurrection de la chair supposant la transfiguration intégrale du monde auquel mon corps est rapporté, je ne suis pas vraiment transfiguré aussi longtemps que dure l'histoire balafmée par la mort. Certes je vis déjà dans le Ressuscité mais le Ressuscité n'a pas encore transfiguré le monde qui demeure relatif à la mort et dont la gloire différée diffère aussi la gloire du corps qui se rapporte à lui...

L'éternité de Dieu, en laquelle nous entrons par la mort, n'est pas la destruction des conditions de notre identité... Notre accomplissement éternel se faisant dans le Christ, nous ne volons nullement en éclat, subtilisés que nous serions dans notre identité pour motif de gloire !...

« Où sont-ils ? », demandons-nous anxieusement à propos de nos morts. Leur lieu, leur seul lieu, désormais, c'est le Christ en sa gloire différée. Celle-ci, suffisant au Seigneur en raison de son amour du monde, leur suffit à eux-mêmes, jusqu'à l'heure de la gloire libérée qui définit la Parousie. Ils ne sont donc pas avant tout, comme on le dit de façon trop légère quand on ne tient pas compte du Christ ressuscité, des âmes à l'état séparé. Ils le sont, si l'on entend par là que l'homme dans la mort est privé d'un rapport historiquement exprimable à ce monde ; mais ils ne le sont pas, au sens où cet état voudrait qualifier la nature de leur vie dans le Ressuscité. En effet, le Christ de la gloire instaure avec nous et avec notre monde un rapport de transfiguration potentielle, que seule la Parousie révélera, mais que, dès maintenant son Corps ressuscité anticipe et permet d'espérer...

En tombant par la mort dans les bras de Jésus-Christ ressuscité, nos morts ne sont donc pas sans corps et sans visage. Leurs corps retournés à la terre trouvent leur suppléance en celui de Jésus dont la beauté est l'avenir déjà présent de tout visage.

G. Martelet, *L'au-delà retrouvé*, p. 110-114.

Conclusion : La joie de votre mission

Parler avec le cœur implique de le tenir, non seulement ardent, mais aussi éclairé par l'intégrité de la Révélation et par le chemin que cette Parole a parcouru dans le cœur de l'Église et de notre peuple fidèle au cours de l'histoire. L'identité chrétienne, qui est l'étreinte baptismale que nous a donnée le Père quand nous étions petits, nous fait aspirer ardemment, comme des enfants prodiges – et préférés en Marie – à l'autre étreinte, celle du Père miséricordieux qui nous attend dans la gloire. Faire en sorte que notre peuple se sente comme entre ces deux étreintes est la tâche difficile mais belle de celui qui prêche l'Évangile.

François, Exhortation *La joie de l'Évangile*, n°144.